

L'ÉPISODE DU MITTERRANDISME...

Les institutions de caractère totalitaire du «*Saint Empire Romain Germanique*» se mettent progressivement et, apparemment, inexorablement en place.

Dans ces conditions, s'interroger pour savoir s'il est «*minuit dans le siècle*» ou si nous nous trouvons en présence d'un «*processus inachevé*» me semble finalement, un exercice assez vain. A mes yeux, le problème se situe ailleurs, dans la mesure où il nous faut bien admettre que les principaux ingrédients nécessaires au fonctionnement d'une société totalitaire, sont, d'ores et déjà, en place.

Tout système totalitaire est nécessairement négateur des libertés individuelles. Dans la mesure où dans un tel régime, l'individu est, par définition, considéré comme la «*partie d'un tout*», et que «*la partie doit se subordonner au tout*»... D'où la nécessité d'une idéologie à laquelle tout un chacun est tenu de se référer. C'est ce que, aujourd'hui, on appelle la «*pensée unique*» ou le «*politiquement correct*».

C'est ainsi que chaque «*personne humaine*» est tenue de faire individuellement allégeance à «*l'Europe unie*», sous peine de subir les foudres des innombrables directeurs de conscience que tout régime totalitaire secrète inévitablement et de se voir taxer «*d'europhobie*». (Une telle pathologie pouvant, dans certaines conditions, conduire ceux qui en sont atteints dans des hôpitaux psychiatriques ou...à la balle dans la nuque...!).

On notera également que toute société totalitaire repose essentiellement sur la répression et l'usage intensif de la propagande (aujourd'hui rebaptisée: «*Techniques de communication*»). De ce point de vue, il est juste de noter, que comparé à ses disciples de la «*Nouvelle Europe*», cru 1999, le Docteur Goebels peut, effectivement, faire figure de grossier personnage.

Il n'est pas, non plus, inutile de rappeler que tout système totalitaire implique l'obligation de croire en Dieu (quel que soit le nom dont on l'affuble), c'est-à-dire l'obligation de se référer à un absolu inaccessible à l'entendement des simples mortels. D'où la nécessité d'une «*théologie*» que la «*Nouvelle Europe*» a immédiatement inscrite dans ses textes fondateurs sous le nom de «*subsidiarité*» (ce qui est évidemment incompatible avec notre conception démocratique de la laïcité).

Enfin, et plus concrètement, aucun système totalitaire ne saurait s'accommoder de ce qui était naguère la principale caractéristique des démocraties, à savoir le pluralisme des partis et des organisations syndicales.

Avec un tel système, s'ouvre le règne du parti et du syndicat unique accompagnés, il est vrai, par d'innombrables ONG financés par la puissance publique. Et c'est pourquoi, dans le monde curieux dans lequel nous évoluons, «*gauche-droite*», s'expriment d'une «*même voix*».

Il est vrai, que dans les années 1980 qui virent la «*victoire historique*» du Vichyste réactionnaire François Mitterrand, la «*gauche*» ne manquait jamais une occasion de rappeler à la «*droite*», «*qu'elle n'avait pas les moyens de sa politique*»!!!

C'est probablement la raison pour laquelle Jacques Chirac a dissout l'Assemblée Nationale afin que la «*gauche*» puisse se charger (avec brio et délectation) du sale boulot.

Enfin, et en vertu de la théologie de la subsidiarité, les organisations syndicales sont, elles aussi, tenues de s'exprimer d'une «*même voix*» et de se soumettre aux exigences du «*bien commun*».

C'est ainsi que, depuis quelques temps, les six organisations institutionnelles multiplient les «*déclarations communes*» qui sont autant d'actes d'allégeance à Jospin et au Saint-Empire Romain Germanique.

Dans ce domaine, le comble de l'esprit de soumission, a été, momentanément, atteint par la déclaration commune des bureaucrates syndicaux qui siègent dans le trop fameux «*Comité de Dialogue Social*». Il est vrai que ceux qui acceptent de figurer dans cette institution d'essence totalitaire se voient «*honorés*» du titre de «*co-législateurs*».

Mais la vie continue et, en dépit des affirmations des idéologues du «*bien commun*», la lutte des classes (tant au plan national qu'international), aussi...!

Apparemment, l'épisode du Mitterrandisme touche à sa fin... On ne pleurera pas sur la disparition du «*Mitterrandisme*» qui, à l'image de son gourou, François Mitterrand, dont la carrière politique allait des «*lignes factieuses*» d'avant guerre au Parti «*Socialiste*» d'Épinay, en passant par le Vichy des lois antisémites et de la collaboration, se terminera, comme il a commencé: DANS LA BOUE!

Alexandre HÉBERT.

Post-scriptum: Certains amis se sont émus de mes prétendus rapports avec l'extrême droite (pas avec les mitterrandistes!). Certes, tout un chacun a le droit d'approuver ou de blâmer, à la condition toutefois de fonder son jugement sur une connaissance aussi exacte que possible des faits incriminés. C'est la raison pour laquelle j'ai pris la peine de constituer un dossier que j'enverrai gracieusement à tous ceux qui m'en feront la demande. Il suffit de m'écrire à l'adresse suivante: Alexandre Hébert, 19, rue de l'Étang Bernard 44400 Rezé.
